

- 3337
- Les chiens de la préfecture de police seront nourris sur la base de 60 francs par jour.
  - Les vieux doivent vivre avec une allocation de 53 francs par jour.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 212

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 20 JANVIER 1950

Le numéro : 10 francs

## Derrière le masque de Lénine

La vingt-six ans Lénine mourait. A Paris, une commémoration de cet anniversaire aura lieu sous la présidence de Marcel Cachin qui, lors de la mort de Lénine, léninisme et Révolution ont bien « évolué ». En 1926, déjà, Kroupskaya, la compagne fidèle de Lénine, pouvait dire : « Si Lénine était vivant, il serait aujourd'hui en prison ». En 1936, dix ans plus tard, il aurait pu figurer dans les procès de Moscou, être fusillé comme Zinov'ev et Kamenev, ses vieux compagnons. Fusillé par les bureaucraties thermidoraines qui réussirent à substituer leur révolution à la révolution bolchévique.

1950 : Que sont devenus les soviets, le programme du parti bolchévique, les thèses développées dans *L'Etat et la Révolution*? La vieille machine bureaucratique d'Etat également vomie par Engels, Marx et Lénine a fait d'immenses progrès, d'immenses ravages dans les rangs marxistes. Staline, le seul survivant du bureau politique du temps de Lénine, soutenu par tous les opportunistes, a vaincu le prolétariat. Les « conseils ouvriers », bourgeois soviétiques, ont vaincu les « conseils ouvriers », l'armée rouge a remplacé « le peuple en armes ». En U.R.S.S., comme a su le dire Trotsky tout citoyen est condamné s'il porte sur lui la moindre arme blanche ! La bureaucratie a triomphé. Les mesures étudiées par Friedrich Engels et Karl Marx pour combattre le fonctionnariat : éligibilité et révocabilité des responsables à tout moment, rétribution des responsables non supérieure au salaire des ouvriers, passage immédiat à un état de choses dans lequel tous s'acquitteront des fonctions de contrôle et de surveillance, dans lequel tous seront momentanément des « bureaucrates », tout ce qui, en un mot, constitue dans le langage marxiste et léniniste, la révolution prolétarienne, tout cela aujourd'hui est rejeté, renié. Les œuvres mêmes de Wladimir Ilitch (Lénine) sont censurées et mutilées.

« Le fonctionnariat et l'armée permanente » écrivait Lénine « sont des « parasites » sur le corps de la société bourgeoise... ». En 1950, ils sont des parasites sur le corps de la société pseudo-communiste préconisée par Staline et Marcel Cachin. La jeunesse, cette jeunesse chère aux révolutionnaires, est émasculée. Les vieux tiennent le haut du pavé, dirigent et donnent des ordres en pleine décrépitude mentale et physique !

Aussi, en 1950, ce n'est pas un hasard si le 26<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Lénine, sous la présidence de Cachin, se commémore d'une manière moins spectaculaire que les 70 ans du thermidorien Staline. Derrière le masque de Lénine l'ancien impérialisme tsariste ressurgit...

Pour nous, ce 26<sup>e</sup> anniversaire ne peut être qu'un motif, ne peut être qu'une occasion de repenser les problèmes fondamentaux de l'Etat et de la Révolution. Il ne peut être qu'une raison de plus de bien séparer l'Etat de la Révolution, ennemis irréductibles. L'Etat ne peut pas dépasser, comme le pensait Lénine, il ne peut que se renforcer ; c'est pourquoi nous ne pouvons que le combattre avec acharnement, avec passion, avec certitude de trouver une solution moins facile mais plus proche des intérêts des travailleurs. Sans vain romantisme il nous faut travailler à transformer le monde comme travaillèrent Bakounine, Louise Michel, Kropotkin, Makhno, Malatesta, Berneri et tant d'autres anarchistes.



## CAUSES PERDUES ET OUBLIÉES ENCORE L'ESPAGNE

Blasés par trop de massacres, familiarisés avec la notion d'univers concentrationnaire, nous nous habituons à tout cela ; mais le peuple espagnol qui se consome à petit feu, ne réussit pas, lui, à s'habituer, et il a besoin de nous pour sortir du cycle infernal. Que faisons-nous pour lui? Voilà la question que nous devons nous poser, que nous devons sans cesse poser à l'opinion.

Pourtant nous ne voudrions pas, une fois exposé, faire les faits, nous voudrions plutôt laisser aujourd'hui la parole à un Espagnol, à un antifasciste dont la revue « Les Temps Modernes » vient de publier sous le titre « La fin de l'espoir » un appel émouvant et sobre. L'auteur n'est pas des nôtres, il a, pendant des années, placé sa confiance en Roosevelt, dans l'O.N.U. et dans les gouvernements démocratiques ; aussi, son témoignage prend pour nous une valeur supplémentaire, car il confirme ce que nous n'avons cessé de proclamer ici.

L'article entier, écrit à Madrid en 1946, mériterait d'être reproduit, car on ne peut en quelques citations, rendre l'atmosphère qui donne au témoignage son véritable sens humain et son risque de dénaturer un peu la pensée de l'auteur. Voici néanmoins quelques passages significatifs qui ne peuvent pas nous laisser indifférents :

« ...On a eu beau parler de reddition sans conditions, l'esprit du fascisme plane encore sur l'Europe. Réfugié en Espagne, il recommencera à gagner de proche en proche. Ecoutez ceux qui y sont. Ici se trouve un foyer d'oppression. L'incident gagnera de pays en pays. Celui qui tire le loup et ne tue pas les petits du loup peut commencer à craindre pour ses troupeaux.

Vous ne savez pas ce qui se passe ici.

Il faudrait que vous voyiez ces jeunes fils de bourgeois qui pâlissent lorsque l'on parle de grève et crient hysteriquement sans dissimuler la peur qui mouille leur pantalon : « Pourquoi est-ce qu'on

pour ça, qui a été une martyre pour ça. Pourquoi, grands Dieux? J'ai envie de la rappeler, de lui dire : « Ça ne valait pas le coup, toute cette saloperie a été monnée pour nous avoir. On nous a eus. On a fait les idiots. On a cru à la liberté, au progrès, c'était de la fouteuse. Truman s'en fiche comme d'une guigne, de la liberté. Il veut des marchés pour les produits américains. Churchill s'en contre-fiche du bonheur des hommes, il veut la grandeur de l'Angleterre... »

« ...Il faut quand même que le monde sache ce qui se passe ici. Ce n'est pas une autobiographie. Ce n'est pas une œuvre de propaganda.

Je ne fais que raconter exactement ce qui se passe. Il n'y a dans ce livre rien de publicitaire. Je ne cherche ni gloire, ni argent, pour la bonne raison qu'il me faut rester dans l'anonymat... si je veux continuer à travailler.

Nous sommes presque au bout du rouleau. Il faut que vous fassiez quelque chose, il faut que tout le monde fasse quelque chose, ne fût-ce que pour les trois garçons qui, pour faire entendre leur voix, ont écrit, copié et transmis ce manuscrit.

Pensez aux vingt-cinq millions d'hommes prisonniers dans leurs frontières. Je ne veux pas croire qu'après les gouvernements, les peuples vont nous abandonner aussi. Nous sommes déjà tellement seuls. Une poignée continue à lutter. Il en tombe tous les jours. Pressez-vous ou sans cela vous arriverez trop tard, alors que nous serons tous tombés l'un après l'autre, sans illusions, sans espoir. POUR L'HONNEUR DE LA REPUBLIQUE. »

« Les Temps Modernes », décembre 1949.

Additif : Nous lisons dans « Solidaridad Obrera » du 7 février : « On apprend de Barcelone que cinq antifascistes qui avaient été condamnés par les tribunaux militaires ont été fusillés au Camp de Bota ». SAVOY.

## DES GÉNÉRAUX bien dans la tradition

Il semblait bien qu'il manquait quelque chose à la parure de la quatrième République. La « sainte fille » tenue sur les fonts baptismaux par le plus magnifique échantillonnage de crétins que l'Histoire ait connus, avait besoin d'une consécration.

C'est chose faite. La tradition est renouée. A la longue suite des militaires qui, à travers tous les régimes, salissent l'effort des hommes, notre actuelle Marianne pourra inscrire deux noms : Revers et Mast.

L'ancien régime avait connu des généraux avides de jouissance, de biens, de puissance, prêts à se vendre au plus offrant pour un domaine, pour une charge, pour obtenir à travers des accommodements la faveur du pouvoir.

Le royaume avait connu les Bourbons, les Turenne, les Condé, pillards cupides, brutes, vénérables, exigeants, des gouvernements, des provinces pour y exercer la lucrative industrie du sac, arrondissant ainsi leur patrimoine, augmentant leur puissance. Tâtant de la politique, pesant sur les Etats de toute leur puissance, ils ne dédaignaient pas d'employer les loisirs, que leur laissaient les trêves, entre deux querelles, à des exactions de tout ordre.

L'histoire nous a gardé de cette énergie, de tout temps la lie de l'humanité, des portraits hauts en couleur et pleins de relief, et c'est encore la silhouette équivoque d'un Lesdiguières, bandit de grand chemin et trésorier de France, d'un Ségur prévaricatif et ministre de la guerre, d'un Augereau cupide et renégat, d'un Bourmont chouan, d'un Marmon fusilier des républicains pendant la révolution de juillet, et d'autres individus de cette sorte, qui servent à exalter les vertus héroïques

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)

et conduire les « biffins » sous la mitraille.

Il était difficile à notre République mitrée et bâtarde de faire mieux.

Les temps ne sont plus à « l'héroïsme » et les généraux d'aujourd'hui sont sagement « exemptés » de coups de sabre.

Les successeurs des soudards du bon vieux temps ont pris le caractère bourgeois de la mègre qui les nourrit.

Le talon de cheval remplace les impositions en pays conquises. Les conseillers d'administration ont succédé aux gouvernements d'autrefois. Les colonels en général et l'Indochine en

(Suite page 2, col. 3.)



# CULTURE ET RÉVOLUTION

## Les Précurseurs de l'Internationale anarchiste Congrès Ouvrier Révolutionnaire

**A** la suite des incidents qui marquèrent le Congrès de Londres, de 1896, un Congrès Ouvrier International Révolutionnaire fut projeté ; une Commission préparatoire en fixa la date à la deuxième quinzaine de septembre 1900.

C'était particulièrement le poids qu'exerçait la social-démocratie sur les groupements, jointe à l'inolérence impudente de ces derniers qui prétendaient initier toute l'action sociale sur l'indispensable nécessité d'une action législative et parlementaire qui déciderait les groupes révolutionnaires à se réunir en Congrès.

Ils entendaient par ailleurs se séparer de ces socialistes-démocrates autoritaires de la tête aux pieds.

Le Congrès de Bruxelles en 1899 avait déjà remis la grève générale au magasin des accessoires dangereux, susceptibles d'amener des répressions envers ceux qui se disaient les guides du prolétariat mais qui, en tant que tels, n'aimaient pas s'exposer aux foudres des autorités.

Les congrès socialistes internationaux avaient enterré l'action directe et avaient substitué à cette action permanente du prolétariat dans la lutte sociale leur réformisme et la tactique électorale.

C'est, dès le début de 1898 déjà, que fut préparé ce Congrès de Paris. Le premier appel date de l'automne ; il était signé par Domela Nieuwenhuis, F. Peloutier et E. Pouget.

A qui s'adressait-il ?

Aux groupes ouvriers, aux socialistes révolutionnaires, aux communistes anarchistes qui étaient décidés à ne plus suivre les socialistes autoritaires, à abandonner la tactique électorale et réformiste et à poursuivre leur activité révolutionnaire.

Etait-ce un congrès anarchiste dans le sens où nous l'entendons ? Peut-être que non, mais l'examen du programme, l'énoncé des rapports qui devaient y être faits et l'importance de la participation anarchiste font qu'on peut ranger ce congrès parmi ceux qui eurent une importance incontestable dans le développement et la diffusion des idées anarchistes.

Sans crainte de s'abuser, on peut affirmer que les exposés anarchistes ont été nombreux et que les documents qui parvinrent au Bureau des organisateurs du Congrès furent considérables.

De 1900 à 1914, tous les matériaux adressés comme rapports au Congrès servirent à la propagande anarchiste non seulement en France mais dans le monde ; ainsi, le rayonnement des idées anarchistes prit un essor nouveau.

Groupes et organisations avaient répondu à l'appel, et, du monde entier, parvinrent les adhésions. Des délégués étrangers étaient déjà arrivés des Amériques et des pays d'Europe ; d'autres avaient fait parvenir leurs adhésions par écrit.

Tout s'annonçait bien, lorsque le gouvernement de la République égalitaire fraternelle et libre, en vertu des fameux lois scéléstes de 1894, interdit le Congrès.

Examions l'ordre du jour préparé pour ce Congrès :

Six longues journées devaient être consacrées à l'examen des rapports parmi lesquels nous relevons les études suivantes :

Le communisme et l'anarchie ; le communisme et l'individualisme ; l'antisémitisme ; le sionisme ; le tolstoïsme et l'anarchisme ; le coopérativisme et le néo-coopérativisme ; l'attitude des anarchistes en cas de guerre ; et de nombreuses autres questions telles celles-ci : l'anarchie et l'église ; la propagande dans les syndicats ; la responsabilité et la solidarité ; la question de la femme ; des sexes ; les multiples formes de propagande et d'organisation ; la publication d'un organe international ; la création d'un théâtre d'avant-garde et l'organisation d'un dépôt de documents.

La commission préparatoire avait présenté le programme et signalé les rapports qui allaient être discutés au Congrès.

La grande quantité de matériaux parvenus pour le Congrès révélait indubitablement l'intérêt qu'avait suscité son organisation.

On avait prévu, chaque soir, des discussions libres qui devaient rester des échanges d'idées.

L'effort réalisé allait-il être perdu à cause de l'ostérité gouvernementale ?

Des camarades pensaient qu'on se devait d'utiliser cette ample moisson de

pensées consignées en des rapports et des études, tous d'un grand intérêt ; c'est ainsi que fut décidée la publication de tous ces matériaux. Ils parurent dès le n° 23 des « Temps Nouveaux », supplément littéraire de 1900 ; leur publication se prolongea jusqu'au n° 32.

Si l'on dépouille ces feuilles, on peut avancer sans exagération que les 9/10 des rapports étaient d'inspiration anarchiste (les titres précis permettent d'en juger) et étaient signés de Kropotkin, Nieuwenhuis, Reclus, Guyon, Gravé, Janvion, Nefflau, Delessalle, Corneille, etc...

Cet ensemble de rapports fut, par la suite, édité en brochure de propagande, traduit en toutes langues et répandu dans le monde entier. Ce fut là un beau matériel idéologique qu'utilisèrent les anarchistes et qu'utilisent encore les groupes et individualistes d'aujourd'hui en vue de propager l'idéal libertaire.

Cette conséquence aura montré une fois de plus qu'on n'empêche jamais une force de poursuivre sa route et que l'autorité, la répression, l'interdiction, la censure gouvernementale ou étatique n'ont jamais rien arrêté.

Faut-il ajouter encore qu'à cette ample moisson étaient venues se joindre des études particulières de tactique, d'action, de méthode, qu'apportèrent et développèrent dans leurs rapports les délégués de groupes et de fédérations, il est certain que dans tout cet ensemble on trouverait aujourd'hui encore de nombreuses choses à ressortir pour être étudiées et mises en pratique dans l'action quotidienne.

Il serait donc puéril, sous prétexte de principe ou d'orthodoxie, de venir affirmer que ce Congrès de 1900 n'était pas anarchiste. Je dis, quant à moi, que jaunes autant de questions intéressent le mouvement et les idées n'ont été consignées dans des rapports de Congrès.

Nul ne le contesterait, s'il se donne la peine de prendre connaissance de l'ensemble des matières traitées et de l'entendre comme de la profondeur des travaux.

Ce Congrès Ouvrier Révolutionnaire International peut, à distance, prêter le flanc à la critique par son seul titre, qui, ici, importe peu, puisque, devant tout, c'est du contenu dont il s'agit.

En relisant plus particulièrement les

(Suite page 4, col. 5.)

## La Fédération Anarchiste a choisi

**L**a diminution de la tension internationale, le rééquilibrage des forces qui se disputent l'hégémonie mondiale, une relative tranquillité due à l'atténuation de la guerre froide, ne doivent pas nous faire oublier la permanence du danger d'un conflit mondial.

L'hypothèque fatale ne pouvant être levée qu'avec la disparition du régime capitaliste et des principes d'autorité qui conditionnent les possibilités agressives des Etats, quelle que soit leur structure économique ou leur organisation politique. Il est bien certain que tous les efforts des travailleurs pour supprimer l'exploitation de l'homme, établir l'égalité économique, diminuer l'autorité de l'Etat concourent à maintenir la paix.

Le prolétariat ne s'y est pas trompé, et ses Congrès syndicaux reflètent sa préoccupation constante d'associer étroitement le combat économique et le combat — je ne dirais pas pacifiste — mais contre la guerre.

Toutefois, il semble bien que l'ambition des organisations ouvrières se soit bornée à créer au lendemain d'une guerre un climat qui rende impossible un nouveau conflit. Faire pression sur les gouvernements à l'aide des organismes internationaux, limiter l'autorité

de l'Etat, créer des mouvements d'opposition à l'aide d'organisations spécifiques, faire appel à la sentimentalité des foules, enfin affaiblir le capitalisme querelleur et avide de matières premières, telles sont les méthodes de lutte qu'elles ont généralement pratiquées.

par Maurice JOYEUX

Or, il faut le dire, ni la décrépitude de l'Etat, ni les progrès sociaux n'ont jusqu'ici été assez importants pour détourner les fauteurs de guerre et ceux-ci par deux fois, en 1914 comme en 1939, ont réussi à recréer le climat conditionnant la mobilisation générale.

Certes, les possibilités de l'échec de la propagande pacifiste, au lendemain d'une guerre, n'ont pas échappé aux organisations se réclamant des travailleurs. Et c'est en prévision de cet échec qu'elles avaient tenté avant 1914 de créer le mythe de la grève générale en riposte à la mobilisation générale. Le lamentable fiasco du mouvement syndical en 1914, la position particulière du parti communiste partisan du départ à l'armée et de la « transformation de la guerre impérialiste en guerre civile » ;

la carence de toutes les organisations ouvrières en 1939 ; leur impossibilité de réagir d'une manière cohérente devant la mobilisation générale qui laissa communistes, socialistes, anarchistes, hébertistes, sans volonté, sans ressort, incapables même d'erreurs, parce que incapable de toute virilité, posent une nouvelle fois le problème de la résistance à la guerre au dernier stade, au stade de la mobilisation générale.

Il est sûr que les conjonctures politiques actuelles créent en cas de mobilisation générale une situation bien différente à ce que nous avons connu. La guerre entre les deux blocs, avec son caractère idéologique, prendra en Europe occidentale des allures de guerre civile. Les peuples se diviseront sur des valeurs nouvelles, l'idéologie remplacera le patriotisme. La mobilisation sera immédiatement suivie d'une épuration sévère de l'adversaire politique, et d'une résistance farouche des opposants, n'ayant rien à attendre des hommes au pouvoir. Le flux et le reflux des armées, le hasard des occupations accentueront encore le désordre, les calamités, les crimes, qui sont les compagnons inseparables des guerres.

Les hommes seront alors mis en dehors de prendre parti, — qui n'est pas avec nous est contre nous — et ceux qui se refuseront iront grossir l'univers concentrationnaire.

Si l'Europe une nouvelle fois s'embrase, il n'y aura plus place pour les « détachements hautains et dédaignieux », plus de « Meuse » où l'on puisse se tenir « au-dessus de la mêlée ».

Il faudra choisir !

Choisir quoi ? Entre les deux clans, entre les deux fauves déchirant le monde ? Entre deux routes au bout desquelles se dresse le même désespoir, entre l'impérialisme américain ou le fascisme russe ? Non ! le choix n'est pas là ! Il faudra choisir entre la lutte de l'esclave et la lutte de l'homme libre. Entre la bataille du mercenaire et la résistance à toutes les oppressions, entre la virilité révolutionnaire et l'avilissement.

La Fédération anarchiste a choisi, elle. Non pas entre les antagonistes, mais contre eux, contre toutes les mobilisations générales, contre tous ceux qui voudront successivement mobiliser les hommes, les faire participer à leurs crimes.

Nous disons nettement, nous refusons la prochaine guerre idéologique qu'on nous prépare. Nous ne nous battons ni pour Staline, ni pour Truman.

Nous résisterons collectivement par la force à l'embûche derrière des idéologies de misère et de peur.

Et nous appellerons les hommes à résister avec nous sur le « front de la Liberté ».

Nous savons qu'il existe des syndicalistes, des socialistes, des libertaires qui, par milliers, pensent comme nous. Nous savons que leurs dirigeants incapables et timides disparaîtront ou se rayeront à un clan ou à un autre aux premiers bruits de mobilisation, que leurs organisations se pulvériseront et qu'ils se retrouveront dans la même situation que les travailleurs en 1939.

A ceux-là nous disons : Comptez sur la Fédération anarchiste qui prendra en main la lutte contre la contrainte, contre l'oppression, pour la paix.

A ceux-là nous disons : La Fédération anarchiste compte sur vous. C'est, groupés autour d'elle, qu'ensemble nous lèverons et gagnerons la bataille de l'homme contre la bête.

Dans quelques jours...

paraitra aux EDITIONS « LE PORTULAN »

Le Tome 1 de « HISTOIRE DE L'ANARCHIE »

par ALAIN SERGENT et CLAUDE HARMEL

1 volume in-8° carré de 464 pages 16 planches hors-texte de 20 illust.

sur papier couché Plusieurs illustrations en texte Ce tome I de présentation parfaite broché sous couverture typographique deux couleurs avec jaquette vernie illustrée en deux couleurs

Prix : 690 fr. Franco 765 fr. C.C.P. R. joulin 5561-76 Paris

Pour le nouvel an, offrez un livre... c'est un souvenir qui reste

## Réponses à notre Enquête sur LE PROCÈS CÉLINE (1)

André BRETON

Cher Camarade,

Mon admiration ne va qu'à des hommes dont les dons d'artiste, entre autres) sont en rapport avec le caractère. C'est vous dire que je n'admire pas plus M. Céline que M. Claudel, par exemple. Avec Céline l'écoeurément pour moi est venu vite : il ne m'a pas été nécessaire de dépasser le premier tiers du *Voyage au bout de la nuit*, où j'achoppai contre ce que nous pouvons faire pour lui et nous, nous sentirions trop récompensés s'il nous accepte pour ses amis.

Il y en a d'autres que moi qui se feront connaître. Ceux à qui Céline a tout donné. C'est bien peu de chose que nous pouvons faire pour lui et nous, nous sentirions trop récompensés s'il nous accepte pour ses amis.

Autre chose. Vous n'avez pas le droit de publier dans cette enquête les tartuferies du décrimate tréchien Béguin. Ce pharisien crée un doute pour accabler un homme crucifié dans sa chair. Si c'est ce genre de houblon que qu'on est exposé à rencontrer au détour d'un bénitier à la veille de l'année sainte, ce n'est pas demander à l'ébauche d'une ligne sordide.

Aux approches de la guerre, on m'a mis sous les yeux d'autres textes de lui qui justifiaient amplement mes préventions.

*Horreur de cette littérature à effet* qui très vite doit en passer par la calomnie et la souillure, faire appel à ce qu'il y a de plus bas au monde. L'antisémitisme de Céline, le soi-disant « nationalisme intégral » de Maurras, sous la forme ultra-agressives qu'ils leur ont donnée, ne sont pas seulement des observations, mais le germe des pires fléaux.

A ma connaissance Céline ne court aucun risque au Danemark. Je ne vois donc aucune raison de créer un mouvement d'opinion en sa faveur.

Jean GALTIER-BOISSIERE

Directeur du « Crapouillot »

Céline est sans nul doute l'écrivain le plus important de l'entre-deux guerre. Même si l'on n'est pas d'accord avec la conclusion de ses pamphlets, on ne peut que s'incliner devant la puissance et l'originalité de son œuvre romancée. Reprocher au bout d'aujourd'hui à Céline son attitude d'avant guerre est aussi absurde que d'avoir reproché à Henri Béraud en 1914 son pamphlet « Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage ? » publié huit ans plus tôt ! Céline a prouvé qu'il n'avait jamais joué d'aucun avantage pendant l'occupation du fait des Allemands et qu'il n'avait jamais collaboré à aucun de leurs journaux ; ce sont ses amis collaborationnistes qui se sont ingénier à le compromettre en montant en épingle des passages de lettres privées et il est évident que dans le climat de l'époque, il lui était assez difficile d'élever une protestation.

Or, Bernanos m'a promis dix fois de témoigner en faveur de Céline. Vivant il serait venu à la barre. J'ai ses lettres. Je ne les ai pas envoyées au Béguin qui me les demandait gentiment. Une intuition...

Jean DUBUFFET

Peintre

C'est bien contrariant que dans cette nation qui est la nôtre existent des lois qui interdisent à ses ressortissants de penser librement et d'exprimer clairement ce qu'ils pensent. On voudrait que, dans un pays où le mot théorique de liberté est si souvent prononcé, cette dernière miette de liberté — celle d'opinion — soit effectivement sauvegardée. Je ne sais si Céline ressent ou non de la méfiance pour les Juifs et de l'estime pour les Allemands (il ne serait pas le seul) ni si telles opinions se trouvent dans ses écrits — ses très admirables écrits — clairement énoncées. Je voudrais qu'on ait, dans notre pays, quand on éprouve de la méfiance ou de l'estime pour qui que ce soit, le droit de le dire. Céline est un des plus merveilleux

poètes de notre temps. L'exil très pénible auquel l'ont obligé depuis tant d'années des factions françaises est tout à fait affligeant. Il faut y mettre fin.

Il faut l'absoudre complètement, lui ouvrir grands tous les bras, l' honorer et le fêter comme un de nos plus grands artistes et un des plus fiers et incorruptibles types de chez nous. Nous n'en avons plus tant.

René BARJAVEL

Auteur de « Ravage »

Céline est le plus grand écrivain lyrique que la France ait connu depuis Villon, Ferdinand et François sont des frères presque jumeaux.

Les frontières et les régimes politiques changeront, et Céline demeurera. Les étudiants des siècles futurs réciteront « La mort de la vieille baigne » après « La ballade des pendus », scruteront pierre à pierre les inépuisables richesses de « Mort à Crédit », cette cathédrale, et s'étonneront d'un procès ridicule. Céline n'est pas à notre mesure.

Vouloir le juger, c'est mesurer une montagne avec un mètre de couturière. Ses juges devront se résigner à entrer dans l'histoire avec un visage de caricature.

Gaëtan PICON

Auteur

# Une chaude alerte

Le ministre des Transports a décidé, pour éviter les licenciements, de « mettre à la retraite tous les cheminots ayant atteint l'âge de 55 ans. » (Les journaux.)

A la suite de quoi, Tournemaine, secrétaire perpétuel de la Fédération des Cheminots C.G.T. a reçu cette lettre, marque de l'indissoluble et virulent attachement des lampistes staliniens à leur chef bien-aimé, vénéré, et le tout : « Cher camarade et Chef bien-aimé,

« C'est avec écoeur que nous avons appris que cette vipère lubrique de ministre voulait appliquer sa décision au sujet de la retraite à 55 ans, qui ne peut être valable que pour les hommes d'équipe. »

« C'est encore une manœuvre des Américains et un coup du plan Marshall, ou une combine de Tito et de sa clique de trotskistes. Sûrement, « ça vient encore de la sale guerre d'Indochine. C'est une provocation inqualifiable de quelques faux patriotes. Il n'y a plus de vrais Français. Un mouchard, un pourri, un vendu, s'est sans doute glissé parmi nous, à trompé notre vigilance et notre auto-critique, pour avorter le ministre que notre chef vénéré allait bientôt atteindre ses soixante printemps. Nous, nous savons bien que vous êtes indispensables par votre popularité, votre clairvoyance proportionnée à la grosseur de votre blaze. Nous n'oublisons pas que c'est à vous que nous devons les primes au rendement, les augmentations hiérarchisées, le travail à la tâche gracie auquel on peut mettre dehors 5.000 auxiliaires, et le minimum vital à 10.000 francs. Toutes choses qui font plaisir à ceux « de la base ». Et si on vous avait laissé faire, avec quelle joie nous aurions accompli nos 60 heures par semaine. »

« A vous pour la vie. Vive Toto. »

« V. AZY,  
Cheminot stalinien non-titiste. »

Toto Blair d'Azur a immédiatement envoyé ce télégramme à Pineau : « Suite mouvement de tous les C.O.N. (1) adhérents grande C.G.T., demande retraite à 90 ans. Menace grève si pas satisfaction. »

« TOURNEMAINE. »

Pour copie conforme : SOURIANT.

(1) Cheminots Ordinairement Nuls.

## Revue de la Presse syndicale

### MATHEMATIQUES ET MINIMUM VITAL

Indiscutablement la « pièce de bœuf » de la propagande syndicale est le « minimum vital ». Les économistes et mathématiciens de chaque centrale, rivalisant d'ardeur avec le Conseil Economique, se sont attelés à déterminer le salaire mensuel au dessous duquel leurs cotisants seraient censés ne plus pouvoir vivre. Et de citer des chiffres, jouer avec les quotients, jongler avec les puissances.

La C.G.T. stalinienne est à l'avant-garde, en cette matière de démagogie. *Le Peuple*, organe officiel (?) de cette centrale, publie cette semaine, un éditorial dont voici quelques extraits :

Pour le premier trimestre 1939 le salaire horaire du manœuvre parisien de la métallurgie était de 8 fr. 36.

Pour que les salaires des travailleurs de cette industrie soient égaux à ceux de cette époque, étant donné que le coût de la vie a augmenté de 20 fois, le salaire de garantie du manœuvre, c'est-à-dire le plus bas, devrait être de 166 fr. l'heure et toute la hiérarchie établie sur cette base.

Si l'on se réfère aux données, relativement exactes, du Bureau Confédéral, le manœuvre devrait percevoir mensuellement pour 173 heures de travail (40 heures par semaine) 28.718 francs. Que voilà de bonnes intentions penserez-vous ! La C.G.T. serait-elle plus « exigeante » que la C.N.T. ? Que non ! voyez plutôt la suite :

Pour ces catégories, dans la situation présente, le salaire représentant le minimum vital n'est pas de 13.633 francs mais, suivant les calculs admis jusqu'à ce jour, de 15.500 francs et suivant les normes établies par le Conseil supérieur de la Fonction publique de 19.000 francs, c'est ce dernier chiffre qui résulte de la méthode de calcul préconisée par le Conseil économique.

Soit environ 9.000 francs de différence entre la définition « théorique » et l'application « pratique ».

En face de tels arguments, qui oseraient douter de la valeur des dirigeants éclarés (ne pas confondre avec clairvoyants) de la C.G.T. ?

### L'UNITE D'ACTION CHEZ LES CHEMINOTS

Le C.U.S.C. (Cartel d'Unification Syndicale des Cheminots) vient d'édition son premier organe : « Le Cheminot Unitaire ». La liberté d'expression, le souci de l'efficacité et l'esprit critique caractérisent ce bulletin, trop réduit hélas, à l'image des ressources financières du Cartel. La dernière page réservée en « tribune libre » en est une preuve indéniable. Bordes, militant syndicaliste écrit :

Aujourd'hui, devant les menaces qui pèsent sur notre corporation, les dirigeants syndicaux lancent le mot d'ordre d'Unité d'Action. Certes, l'unité d'action est nécessaire, mieux, indispensable aux cheminots pour, non seulement maintenir les avantages acquis dans le passé, mais aussi en conquérir de nouveaux.

Pour cela, il est indispensable de constituer des Comités d'Unité d'Action véritablement démocratiques.

Que l'on rassemble tous les cheminots, par service, par centre, régionalement, nationalement, qu'on leur demande d'établir eux-mêmes leurs revendications, qu'on leur demande d'élire démocratiquement leurs directions, non pas en tenant compte de l'appartenance syndicale des militants, mais de leur dévouement à la classe ouvrière, de leur capacité de combat, de leur capacité à être fidèles à leurs mandants et l'on sortira de l'impassé. Que les cheminots contrôlent eux-mêmes chaque fait, chaque geste des dirigeants qu'ils auront élu et l'on pré-

Après avoir lu ce journal  
FAITES-LE CIRCULER !

Merci

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Un os à ronger :

## ILS NOUS JETTERONT LES 3.000 FRANCS

AVANT bien des tergiversations, reculades, atermoiements, menaces, promesses, le gouvernement et les partis semblent vouloir donner la « prime » de 3.000 francs à tout le monde. Sans hiérarchisation, ce qui constitue une innovation. Cependant, tout n'est pas dit. On se souvient de cette grève des cheminots, en 1947, où le ministre proposait une augmentation uniforme, violente, combattue par la C.G.T. et les Cadres, devant qui il dut capituler. En fait d'uniformité, elle fut bel et bien hiérarchisée. Et le ministre pouvait répondre, à une délégation de la F.T.R. (C.N.T.) qui insistait pour une augmentation unitaire : « Que voulez-vous, vous êtes les seuls à vouloir ça ». Désormais, les Cadres de toutes obédiences font savoir à cor et à cri qu'ils ne se laisseront pas faire, attendu que la hiérarchie a été suffisamment écrasée de-

puis quelques années. Or, parlez à un agent de la maîtrise, en lui montrant la condition déplorable des ouvriers employés qui gagnent de 10.000 à 20.000 francs par mois. Il sera d'accord avec vous pour reconnaître qu'évidemment ces pauvres gens ont une vie de chien. Celle affaire, quand on sait parfaitement qu'il faut mille francs par jour pour vivre. Nous connaissons des femmes et des hommes dont le travail pénible voudrait qu'ils aient une nourriture saine et abondante. Mais ils mangent avec une fois de semaine et de la viande une fois par semaine et leur désir, peut-être encore vague, d'unité syndicale. Des adhérents cheminots du Mouvement de l'Abondance ont rejoint le C.U.S.C. N'y a-t-il pas là un état d'esprit dont il faut tenir compte ? N'y a-t-il pas là une volonté qui se fait vain de nier, et que chacun dans sa sphère devrait impulsé ?

d'Air-France, cartel des cheminots. Dans sa réunion du 15 janvier, le Cartel d'Unification des Cheminots a vu venir à lui de nouveaux cégétistes. Des adhérents du syndicat général des mécaniciens-chauffeurs sont venus prendre le

partie, à titre personnel, marquant ainsi leur désir, peut-être encore vague, d'unité syndicale. Des adhérents cheminots du Mouvement de l'Abondance ont rejoints le C.U.S.C. N'y a-t-il pas là un état d'esprit dont il faut tenir compte ? N'y a-t-il pas là une volonté qui se fait vain de nier, et que chacun dans sa sphère devrait impulsé ?

Notre LIB est à la base de ce renouveau. Il est lu dans les milieux syndicaux les plus divers. Il est discuté. Il va démontrer qu'il n'était au service que de la seule classe ouvrière. Il ne donne pas d'ordre, mais il aide à voir clair dans une situation étrangement obscure. Pas un militant de base, à quelque organisation qu'il appartienne, ne laisse passer le jeudi sans l'acheter.

Aujourd'hui, c'est le M.F.A. qui reprend à son tour l'idée de grève générale, dans un tract récent distribué aux cheminots. Ce sont des cégétistes, ce sont des gars de Force Ouvrière qui font cheminer cette nouvelle forme de combat.

C'est encore le LIB qui aura facilité les contacts entre les éléments divers et sans du syndicalisme. Il n'en tirera nulle vanité et continuera à juger les événements objectivement.

Si tous ceux qui sont, actuellement, encore divisés sur des points de détail, font l'effort nécessaire pour une entente durable, s'ils parviennent à construire quelque chose de solide, ce n'est pas 3.000 francs que le gouvernement devra lâcher, c'est un salaire vital qui sera autre chose qu'un morceau de pain ridiculement sec. Un salaire qui sera, à la base, d'au moins 24.000 francs. La réforme syndicale, ce sera l'abolition immédiate de cet esclavage qu'on nomme la retraite à 55 ans.

S'il y a une hiérarchie qui doit être monnayée, nous disons que c'est celle de l'effort. A notre avis, le manœuvre qui peine doit être rémunéré aussi bien qu'un employé de bureau. C'est tout le contraire actuellement.

Et voilà !

On va donner aux ouvriers un os à ronger, une illusion de biffack. Et déjà, on augmente les transports de 30 %. Ils accepteront ces trois mille francs, parce qu'en leur a dit qu'il serait démagogique de demander plus, parce qu'ils ont devant eux les puissances diverses et coalisées du mensonge et du bla-bla-bla. Ils accepteront, parce que les députés — tous les députés — qui viennent de s'octroyer une augmentation de 9.000 fr. par mois, leur ont déclaré qu'il fallait d'abord sauver le franc. Ils accepteront, parce qu'ils n'ont pas su rejeter les traités qui les ont menés à cette impasse, parce qu'ils n'ont pas su rester divisés dans le dégoût et le désarroi, parce qu'ils n'ont pas su souder leurs efforts dans leurs protestations.

Si

Il

Si

Il